

Présence autochtone Dialogues amérindiens

Luc Chaput

Number 255, July–August 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45124ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2008). Présence autochtone : dialogues amérindiens. *Séquences*, (255), 4–4.

PRÉSENCE AUTOCHTONE

DIALOGUES AMÉRINDIENS

Ce festival organisé pour sa dix-huitième édition par l'organisme Terres en vue, dirigé par André Dudemaine, inclut des expositions d'œuvres d'art disséminées dans la ville. À la Grande Bibliothèque est présenté jusqu'en octobre « Dialogues avec un Sauvage, perspectives contemporaines » qui inclut des œuvres toutes significatives et dont l'une, flamboyante, d'Oswaldo De Leon Kantule, orne la couverture du programme. Lesdits Dialogues sont une référence à l'œuvre de Louis-Armand de Lom d'Arce, baron de Lahontan, écrite sous forme d'échanges philosophiques avec un Huron nommé Adario, fortement inspiré de Kondiaronk, architecte de la Grande Paix de Montréal de 1701.

LUC CHAPUT

Le festival s'est ouvert avec **Club Native** de la cinéaste mohawk Tracey Deer. À travers le portrait de plusieurs femmes, la cinéaste illustre les contradictions de ce que veut dire être indien au sens du chapitre 27 de la Loi sur les Indiens de 1985, qui empêche effectivement les mariages d'Amérindiennes avec des Blancs, car elles risquent alors de perdre leur statut. Le film, à cause de ce sujet, aurait pu être pessimiste ou fortement revendicateur, mais Deer y garde une certaine ironie, aidée en cela par ses complices devant la caméra. Elle montre la force tranquille des femmes autochtones.

À un moment où le premier ministre Harper tente de s'excuser à propos des pensionnats amérindiens, il serait bon que tout dirigeant politique regarde et médite la vidéo de l'universitaire et auteur amérindien Thomas King...

Le prix *Séquences* du documentaire a été décerné à *A Sister's Love* du réalisateur australien Ivan Sen pour sa description poignante du lien entre deux sœurs jumelles métisses, Rhoda et Loys Roberts. Le racisme ordinaire a tué sauvagement Loys, et Rhoda, personnalité de la télé australienne, tente de comprendre ce qui s'est passé et d'être une mère pour sa nièce. Une mention a été décernée à *Whispering of the Trees* (Das Flüstern der Bäume) de l'Allemand Tom Lemke sur le lien symbiotique entre une famille Mapuche du Chili et leur arbre nourricier, l'*araucaria araucana*, dit « désespoir des singes ». Le discours écologique y est porté par une photographie somptueuse qui souligne le caractère empathique de la démarche du cinéaste. Une démarche plus expérimentale, intégrant vidéo et animation, est utilisée par la cinéaste suédoise Liselotte Wajstedt pour *Sami Daughter Yoik* (Sami Nieida Jojk), où cette jeune femme de Stockholm entreprend un voyage vers le nord du pays pour rencontrer ses cousins sami qui vivent de l'élevage des rennes. L'œuvre, par son caractère de journal, est un casse-tête à la fois ludique et émouvant.

Parmi les courts métrages, il faut signaler *Nikamowin* (Song) de Kevin Lee Burton, qui emploie la langue crie comme musique rythmant un voyage en canot puis en auto des lacs du nord vers la grande ville du sud, qui semble être Toronto. Même si les paroles sont accompagnées de sous-titres, leur son



Club Native

acquiert une autonomie musicale qui renforce ainsi leur beauté et incite à en connaître plus, ce qui était sûrement le but de Kevin Burton.

Un tel festival permet de croiser sur l'écran des personnalités dont on a jamais entendu parler. Cinéophile de longue date et intéressé aux cultures des Premières Nations depuis au moins aussi longtemps, je n'avais jamais entendu parler d'Henri Hiro, poète, cinéaste et activiste écologiste tahitien d'origine ma'ohi (1944-1990), mort juste avant que le festival de cinéma d'Amiens en France présente une rétrospective de ses œuvres dans le cadre d'un regard sur le Pacifique Sud. Les extraits des films dont il fut le réalisateur, l'acteur ou le scénariste, présentés dans le documentaire biographique **Hiro** de Nils Vermaudon, de Sophie Guénan et de Jorge Diaz de Bedoya, sont trop courts mais assez significatifs pour qu'un prochain festival autochtone les présente dans leur intégralité.

Séquences a déjà parlé de *The Colony*, film d'horreur psychologique de Jeff Barnaby, et de *The Tunguska Project* de Gisèle Gordon, sur la rencontre entre le dramaturge cri canadien Floyd Favel et le peuple Evenki en Sibérie. Ce dernier film était présenté dans le cadre de l'hommage au collectif « Urban Nation » dont fait partie la cinéaste. À un moment où le premier ministre Harper tente de s'excuser à propos des pensionnats amérindiens, il serait bon que tout dirigeant politique regarde et médite la vidéo de l'universitaire et auteur amérindien Thomas King, *I'm Not the Indian You Had in Mind*; il y verrait un autre pan de cette diversité culturelle foisonnante des Premières Nations.